

L'Herne Simenon



L'Herne

Les Cahiers de l'Herne
paraissent sous la direction de
Laurence Tacou

Georges Simenon

Ce Cahier a été dirigé par
Laurent Demoulin

Ce Cahier est publié avec le soutien du



*Nous avons cherché en vain les auteurs ou ayants droit de certains documents.
Leurs droits leur sont réservés auprès des éditions de L'Herne.
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.*

*4e de couverture : Autour du roman policier/Manuscrit © 2013 Simenon.tn, tous droits réservés.
Georges Simenon ® Simenon.tn, tous droits réservés.*

© Éditions de L'Herne, 2013
22, rue Mazarine 75006 Paris
lherne@lherne.com
www.lherne.com

Sommaire

- 9 **Laurent Demoulin**
Présentation
- 13 **Georges Simenon**
C'est par un matin pluvieux...

I – UNE VIE PLURIELLE

- 17 **Georges Simenon, Maurice Piron et Robert Sacré**
Foch, Trotski et un jeune journaliste
- 20 **Danièle Latin**
Pedigree et les délivrances littéraires de Georges Simenon
- 27 **Georges Simenon et Bernard Pivot**
Comprendre et ne pas juger (Apostrophes, 27 novembre 1981)
- 42 **Bernard Pivot**
Avec son calme impitoyable
- 44 **Michel Lemoine**
Des grands voyages aux romans et nouvelles « exotiques » en passant par les reportages
- 53 **Benoît Denis**
« L'heure du Nègre » : Simenon au Congo
- 59 **Roger Nimier**
Georges Simenon, un réaliste qui garde les yeux mi-clos
- 62 **Jacques De Decker**
Simenon, romancier de la compassion et du gros plan
- 67 **Jean-Paul Kauffmann**
Jour et Nuit
- 69 **Georges Simenon**
Une enquête (Inédit)
- 73 **Georges Simenon**
Je suis a-politique (Inédit)

II – TOUS LES DEGRÉS DE LA LITTÉRATURE

- 77 **Georges Simenon**
Enquête sur les outils de l'écriture. Au sujet des Dictées (Inédit)
- 79 **Michel Carly**
Simenon : que savent-ils de la douleur d'écrire ?
- 84 **André Thérive**
Je crois bien que je viens de lire un chef-d'œuvre
- 87 **Georges Simenon et Maurice Piron**
La chanson du Panama Canal

- 89 **Georges Simenon**
La mariée (Inédit)
- 91 **Laurent Demoulin**
Notice du prologue de l'adaptation théâtrale de La neige était sale
- 93 **Georges Simenon et Frédéric Dard**
La neige était sale, prologue
- 98 **Georges Simenon**
En ce qui concerne La neige était sale...
- 99 **Robert Brasillach**
Simenon, un cas extrêmement curieux
- 101 **François Nourissier**
L'Homme au petit chien
- 103 **Laurent Fourcaut**
Réflexivité de l'écriture chez le premier Simenon
- 109 **Georges Simenon, Maurice Piron et Robert Sacré**
On naît romancier...

III – VARIATIONS AUTOUR DE MAIGRET

- 115 **Georges Simenon**
Autour du roman policier (Inédit)
- 118 **Thomas Narcejac**
Maigret se trompe
- 120 **David Vrydaghs**
De Jarry à Maigret : l'éclairage des premières enquêtes
- 124 **Georges Simenon**
Pourquoi Maigret boit-il de la bière ?
- 126 **Laurent Demoulin**
Maigret et le clochard, un polar existentiel et poétique adapté à la télévision
- 135 **Jean-Louis Dumortier**
« Sadisme pantouflard » et « vichysme modeste » ? Maigret au tribunal de la sociologie
- 143 **Georges Simenon**
Lettre à M. et M^{me} Maigret
- 144 **Georges Simenon**
Atmosphère de Paris (Inédit)

IV – CONTES DES MILLE ET UN MATINS

- Georges Simenon**
- 149 *La petite idole*
- 150 *Dédé*
- 152 *L'ombre sur le rideau*
- 154 *Les cyclamens*

V – QUELQUES SINGULARITÉS CAPTIVANTES

- 159 **Maurice Nadeau**
Simenon entre Conrad et Sartre
- 161 **Bernard Alavoine**
Georges Simenon et le monde sensible
- 166 **Georges Simenon**
Sur les marchés parisiens (Inédit)
- 167 **Danielle Bajomée**
Badinages, étreintes et soupirs
- 178 **Georges Simenon**
Venise, « admirable femelle » (Inédit)
- 179 **Philippe Delerm**
Maigret et les quatre saisons de Paris
- 183 **Paul Mercier**
L'épileptique de Simenon et sa partenaire
- 188 **Georges Simenon**
Mes personnages ont une rate (Inédit)
- 189 **Emmanuel Carrère**
Simenon, une famille d'écrivains à lui tout seul
- 193 **Amalia Dal Lago et Georges Simenon**
Réalisme et nature dans l'œuvre de Georges Simenon (Inédit)
- 198 **Dick Tomasovic**
L'atmosphère et les cacahuètes. Simenon, matière de cinéma
- 203 **Georges Simenon, Maurice Piron et Robert Sacré**
Cinéma d'hier et d'aujourd'hui

VI – CORRESPONDANCE

LETTRES À SIMENON

- 209 **Max Jacob**
- 210 **François Mauriac**
- 211 **André Gide**
- 212 **Henry Miller**
- 213 **Jean Cocteau**
- 214 **Federico Fellini**
- 215 **Pierre Mac Orlan**
- 215 **François Truffaut**
- 217 **Georges Simenon**
Lettre à Buffet
- 219 **Georges Simenon et Robert Sacré**
La lettre des trente-trois maisons
- 220 **Véronique Rohrbach**
« Cher auteur » : quand les lecteurs « ordinaires » écrivent à Simenon

VII – À LA CROISÉE D'UNE ŒUVRE

- 229 **Pierre Assouline**
Les écrivains face à Simenon
- 234 **Philippe Claudel**
Dans l'arrière-boutique de l'âme humaine
- 238 **Paul Aron**
Simenon pastiché
- 245 **Eugène Savitzkaya**
Maigret et le chocolat aux noisettes
- 248 **Jean-Marie Klinkenberg et Jacques Dubois**
Maigret entre Plume et Tintin. Trois façons d'être belge
- 253 **Patrick Roegiers**
Simenon est un coureur de classiques, il n'aurait jamais gagné le Tour de France
- 256 **Bernard Gheur**
Pedigree, mai 1960
- 259 **Dominique Meyer-Bolzinger**
Quelque chose de Simenon chez Modiano
- 264 **Jean-Philippe Toussaint**
Simenon ou le sens des perceptions physiques
- 267 **Christine Montalbetti**
Les promenades incertaines de Georges Simenon
- 271 **Jacques Dubois**
Il Signor Hire
- 276 **Jean-Baptiste Baronian**
Écrire après Simenon
- 279 **Georges Simenon**
Questionnaire de Proust (Inédit)
-
- 281 *Bio-bibliographie*
- 284 *Biographies des contributeurs*

Présentation

Laurent Demoulin

Si la mort avait voulu faire une exception pour cet écrivain auquel la vie a réservé, à plus d'un égard, un destin exceptionnel, Georges Simenon aurait fêté ses 110 ans en ce mois de février 2013.

Pareille assertion frappe sans qu'il soit possible de l'approfondir – un peu à la façon des coïncidences que le hasard ménage parfois à l'attention des humains. Toutefois, il ne fait aucun doute que le temps a passé et que l'auteur de cette œuvre romanesque, qui semble pourtant si proche à tant d'entre nous, fait désormais partie d'une époque à jamais révolue. Qu'en est-il de Simenon aujourd'hui ? Telle est la question qui se pose à l'orée de ce numéro que les Éditions de L'Herne lui consacrent. Et cette question générale en appelle beaucoup d'autres, par exemple : y a-t-il un Simenon d'hier auquel s'opposerait le Simenon d'aujourd'hui ? Le père du commissaire Maigret est-il en danger ou au contraire peut-on penser que sa postérité est assurée ? Sa réception a-t-elle évolué ? Quelle place occupe-t-il auprès des lecteurs ? Et auprès de ses successeurs, les romanciers actuels ? La littérature romanesque contemporaine se ressent-elle de son influence ?

Ce sont ces questions qui justifient l'existence de ce Cahier de L'Herne. Il va de soi que la présente publication s'inscrit dans une longue série d'études, de biographies, d'ouvrages, de préfaces, d'articles, de numéros de revue qu'a inspirés l'œuvre romanesque de Georges Simenon. Son ambition, par rapport à cette masse critique d'une grande richesse, est de procéder à un état des lieux tout en ouvrant de nouvelles portes, d'intéresser à la fois le spécialiste – qui découvrira ici des inédits de l'écrivain, des approfondissements critiques et de nouveaux points de vue universitaires ou littéraires – et le profane – qui peut pénétrer de façon originale dans l'univers profond et surprenant d'un écrivain de premier ordre.

Bon nombre de commentateurs réunis ici ont, peu ou prou, déjà publié des études savantes sur le père de Maigret. Il leur a été demandé non d'explorer un recoin encore vierge de l'espace simenonien, mais de trouver une perspective leur permettant de synthétiser leur indéniable apport, de prendre du recul et d'évaluer le travail accompli, d'en souligner les temps forts ou d'en dégager un enseignement. Et les résultats obtenus sont à la hauteur de nos espérances.

À leurs côtés prennent place de nouveaux chercheurs. Ceux-ci sont encore jeunes, à moins qu'ils n'aient fourbi leurs armes ailleurs. Dans tous les cas, leur parcours intellectuel croise ici pour la première fois Simenon, dont les romans sont dès lors envisagés sous un jour neuf.

Un autre pan de ce Cahier s'ouvre à des romanciers contemporains qui ont rédigé un texte à notre intention ou répondu à un questionnaire oralement ou par écrit. Tous occupent des positions très diverses dans le champ littéraire et écrivent des romans de natures contrastées. L'admiration que certains d'entre eux vouent à Simenon est de notoriété publique et elle trouve ici l'occasion de se déployer en force et en nuances. Celle que d'autres confessent en ces pages est plus surprenante, tant dans sa forme que par son existence même. Si cette diversité de ton, de pensée et de position nous a paru intéressante, l'on constatera qu'il n'y a qu'une seule femme dans ce panel, car la plupart des romancières contactées ont avoué n'avoir pas lu Simenon. Faut-il tirer de cet état de faits un enseignement ? Mieux vaut se garder des « généralisations, inexactes, comme toutes les généralisations¹ », ainsi que le déclarait fermement Simenon dès 1923 et se rapporter à Pierre Assouline qui, avec sa sagacité habituelle, réalise un examen synthétique remarquable de ces contributions d'écrivains, situées dans l'histoire des rapports entre Simenon et ses pairs.

Le lecteur lira avec gourmandise les inédits de l'auteur découverts parmi les trésors du Fonds Simenon de l'Université de Liège. Pour la plupart, les titres de ces textes parlent d'eux-mêmes : « Autour du roman policier », « Atmosphère de Paris », « Je suis a-politique » ou « Sur les marchés parisiens ». Mais l'un d'eux, intitulée « La mariée », s'avère plus énigmatique : ce court texte de 1957, frappant et original, est en fait l'argument d'un ballet qui n'a jamais été monté.

À côté des inédits, on trouvera encore des textes peu connus ou devenus extrêmement rares, comme une lettre adressée par Simenon à Maigret ou un récit de l'arrivée du jeune Simenon à Paris en 1922. Soulignons l'importance de deux d'entre eux : les *Contes des Mille et un matins*, d'abord, dont on trouvera un choix en ce volume. Celui qui signait alors « Georges Sim » les a publiés au cours des années 1920 dans une rubrique du journal *Le Matin* tenue à l'origine par Colette. Un prologue étonnant ensuite : celui de l'adaptation théâtrale de l'un des plus beaux romans de Simenon, *La neige était sale*. Il a une histoire que retrace très rapidement une courte notice. On en connaît deux versions : l'une d'elles a été publiée en 1951 dans une revue théâtrale, l'autre, reprise dans ce Cahier, est tout à fait inédite.

Autre temps fort de ce volume : deux grands entretiens accordés par l'écrivain à la fin de sa vie. Le premier est mené de main de maître par un Bernard Pivot au sommet de son art au cours d'un numéro d'*Apostrophes* devenu légendaire – l'émission atteignant une intensité que la télévision, si souvent aseptisée, n'a pas connue souvent. À propos de cet entretien, Pivot, dans un article – reproduit également dans ici – regrettera d'ailleurs de s'être montré cruel. Mais cette interview télévisuelle trouve ici un juste contrepoint avec l'entretien détendu mené chez Simenon par le professeur liégeois Maurice Piron, devenu son ami.

Pour mieux cerner l'écrivain, d'autres regards sont encore convoqués : des regards situés dans l'histoire. Ce Cahier contient une sélection des grands articles de presse, rédigés entre 1932 et 1989, contemporains de la parution régulière des romans et des livres de Simenon.

Enfin, les lecteurs retrouveront aussi quelques correspondants célèbres qui se sont adressés à Simenon dans des lettres parfois devenues introuvables : Max Jacob, François Mauriac, André Gide et d'autres lui font part, chacun avec leur voix particulière, de leur lecture d'un ou de plusieurs de ses romans ou d'une *Dictée*.

Revenons à notre question de départ : qu'en est-il de Simenon aujourd'hui ? Y répondre n'est pas aussi simple qu'il y paraît – il en va d'ailleurs peut-être toujours ainsi avec Simenon, dont l'écriture, la pensée et les intrigues sont *faussement* simples. La relecture des contributions regroupées ici donne à penser que Simenon, en 2013, n'est plus tout à fait le même auteur que celui qui décida, en septembre 1972, de ne plus jamais écrire de roman. Ni que celui qui reprit la plume pour faire paraître, en 1981, ses *Mémoires intimes*. Ni même que celui qui ferma les yeux en septembre 1989. Simenon était alors un monstre sacré, une star de la littérature, vendant ses livres dans le monde entier, un écrivain prolifique, admiré par les uns, ignoré par les autres, suscitant le débat et la curiosité. Aujourd'hui, la cause est entendue, comme si le père de Maigret avait enfin trouvé sa place. Si sa productivité étonne toujours, sa présence au sein du panthéon des lettres paraît acquise.

Pourtant, il serait faux de prétendre que, de son vivant, Simenon a connu le succès et non la reconnaissance officielle : il a publié une partie de son œuvre chez Gallimard ; il a été élu à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique ; il a eu le temps de lire de nombreuses études à son sujet, dont des thèses universitaires, et l'université de sa ville natale lui a conféré le titre de docteur *honoris causa* en 1973. Il a suscité l'admiration de certains de ses pairs, comme l'attestent plusieurs lettres reproduites ici. Et il a été fêté par de grands cinéastes. Mais cette reconnaissance n'empêchait pas une sourde réprobation dans les milieux littéraires. Ainsi,

la lettre adressée à Simenon par Mauriac, bien que très aimable, ne cache pas une gêne profonde. Et, au début des années 1950, Robbe-Grillet, par exemple, est embarrassé d'être comparé à Simenon. Roland Barthes lui écrit alors : « Si j'avais eu à faire une critique des *Gommes*, ce n'est certes pas de Simenon que j'aurais parlé, mais bien plutôt de tragédie grecque. » À ce sujet, Jacques De Decker explique que, même en Belgique, dans les années 1970, des écrivains comme Pierre Mertens méprisaient ouvertement l'auteur du *Bourgmestre de Furnes*. Après sa mort, la lecture de Simenon, dans les milieux lettrés, demeure un temps accompagnée d'une forme de justification : les critiques historiques dont on trouvera ici des extraits gardent la trace, même au cœur de l'éloge, d'une certaine mauvaise conscience.

Un tournant à cet égard a certainement eu lieu en 2003 : le centenaire de la naissance de l'écrivain s'est traduit par un nombre incalculable de manifestations, les unes populaires, les autres universitaires, d'autres encore éditoriales. Parmi celles-ci, la parution d'un choix de romans dans La Pléiade sous l'égide de Jacques Dubois et de Benoît Denis donna lieu à un débat : cette entrée du père de Maigret dans le saint des saints était-elle justifiée ? Mais la bataille fut de très courte durée. Et, le succès commercial aidant, un troisième tome, qui présentait la particularité de ne contenir aucun *Maigret*, sortit de presse en 2009 : il n'y eut alors plus la moindre discussion. Certains critiques littéraires ont, c'est vrai, usé de prétérition, disant : « Les grincheux vont encore crier au scandale. Nous, nous sommes contents de voir paraître ce troisième tome, etc. » Mais les grincheux en question n'ont nulle part élevé la voix. Cette fois, la cause était vraiment entendue.

Ce Cahier prend la mesure de cette évolution récente, notamment à travers le témoignage des romanciers contemporains. Bien entendu, les positions de ceux-ci varient : les uns reconnaissent franchement une dette à Simenon ; d'autres se disent lecteurs passionnés sans être le moins du monde sous influence, d'autres encore retiennent la leçon de Simenon sur l'un ou l'autre point, tout en s'écartant de lui à certains égards. Mais aucun d'eux ne met en doute l'importance capitale de Simenon au sein de la littérature de son temps.

À l'amour du public, qu'il a connu dès ses débuts, s'ajoutent désormais l'admiration de ses pairs, quelles que soient leurs positions dans le champ éditorial et littéraire, et l'intérêt scientifique sans retenue des universitaires. Aimer les romans de Simenon n'est plus une position de combat.

Sauf dans les grands papiers historiques qui ont naturellement trouvé ici leur place, Simenon n'est plus considéré comme un « cas », comme un « phénomène », ni comme un « mystère ». Il en serait certainement satisfait, lui qui déclarait en 1981 à Bernard Pivot : « Je ne suis pas le phénomène, j'ai horreur quand on m'appelle le phénomène Simenon ou l'énigme... Je ne suis ni un phénomène ni une énigme : je suis tout simplement un artisan qui a fait son métier pendant plus de soixante-cinq ans. »

Une particularité de l'image d'ensemble qui se dégage de ce Cahier tient, par ailleurs, dans le fait qu'y revient une notion que l'on aurait pu juger « périmée » : c'est celle d'atmosphère, présente dans la plupart des entretiens, comme dans de nombreux articles. À plusieurs reprises, Simenon n'a pas caché son impatience vis-à-vis de cette notion. Ainsi, dans le texte intitulé précisément « Atmosphère de Paris », lit-on : « Lors de la publication de mes premiers romans, voilà vingt-cinq ans, un mot, revenant avec insistance dans les articles que les critiques littéraires voulaient bien me consacrer, ne tarda pas, après m'avoir surpris, à me mettre en boule : le mot « atmosphère », qui devient petit à petit la « fameuse atmosphère ». Je n'y suis pas encore habitué... »

Notons que Simenon, même agacé, ne nie nullement la présence d'une « atmosphère » dans ses romans – il aura d'ailleurs spontanément recours à cette notion en discutant avec Bernard Pivot : « Je connais le décor, une atmosphère, comme disent les critiques, cette fameuse atmosphère... »

Mais, surtout, il faut remarquer que la notion d'atmosphère ne joue plus le même rôle qu'au temps où elle irritait le romancier. Il s'agissait alors d'un mot passe-partout et réducteur, qui

servait à définir une fois pour toutes l'immense production simenonienne. C'était un concept creux qui permettait à une pensée paresseuse de s'immobiliser à moindre frais sur une image de pluie et de pavé mouillé. Aujourd'hui, elle revient, *mais à une autre place*, selon la spirale de Vico chère à Roland Barthes. Elle nourrit désormais la pensée, sert de point de départ et non de point d'arrêt : l'atmosphère simenonienne est explorée dans sa grande variété, dans son chatolement, ses couleurs et ses dégradés, le fameux crachin laissant souvent la place à un soleil poisseux.

La littérature est belle parce qu'elle est plurielle : Simenon ne représente certes pas toute la littérature, mais bien un large pan de celle-ci, qui est beau en lui-même et beau parce que l'autre pan existe à ses côtés. Et cet autre pan, lui aussi, profite de l'altérité au sein de sa propre splendeur. La littérature est plurielle et Simenon l'est aussi.

Ce numéro dévoile un Simenon à plusieurs facettes et sous plusieurs facettes. Simenon romancier auteur de romans « durs », Simenon auteur de romans populaires, Simenon auteur de romans policiers, Simenon auteur de pièces de théâtre, Simenon auteur de contes, Simenon auteur de contes galants, Simenon auteur de reportages, Simenon voyageur, Simenon à sa table de travail, Simenon répondant à des questionnaires d'inconnus, Simenon se livrant à Pivot, Simenon discutant tranquillement avec son ami Piron, Simenon écrivant à Maigret, Simenon selon les critiques d'autrefois et de naguère, Simenon selon les romanciers d'aujourd'hui, Simenon selon les critiques universitaires spécialistes de son œuvre, Simenon selon de jeunes chercheurs qui se penchent sur son œuvre pour la première fois, Simenon selon les Français, Simenon selon les Belges, Simenon d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Tous mes remerciements s'adressent ici d'abord à chaque contributrice et à chaque contributeur, non seulement pour les textes qu'ils m'ont confiés, mais pour les échanges sympathiques et instructifs que ceux-ci ont générés. Ma gratitude va également aux romanciers, qui m'ont toutes et tous reçu de façon obligeante et courtoise. Je remercie ensuite John Simenon qui a accepté de voir publié ici textes rares et inédits de son père et qui a toujours fait preuve d'une grande disponibilité et d'une grande courtoisie à mon égard. Je remercie tous les auteurs et ayants droit qui ont donné gracieusement leur autorisation de reproduire dans ce Cahier les textes leur appartenant. Je remercie, une fois de plus, l'indispensable Michel Lemoine pour ses trouvailles dans le courrier de Simenon et pour les relectures sagaces qui équivalent, aux yeux des simenoniens, à une véritable assurance-vie. Merci à Michel Carly, qui a attiré mon attention sur « Atmosphère de Paris », et à Danielle Bajomée, qui m'a fait découvrir les Contes des Mille et un Matins. Merci à l'ami Luc Louwette, même si, malheureusement, il n'a pas pu obtenir l'entretien appelé de nos vœux communs. Merci à Alain Delaunois pour une raison similaire. Merci à toute l'équipe de L'Herne, avec laquelle ce fut particulièrement agréable de travailler : Laurence Tacou, Nataly Villena, Bertille Cesbron et Pascale de Langautier, dont les conseils se sont toujours avérés fructueux. Et, enfin, merci à Isabelle Deleuse, dont l'aide fut extrêmement précieuse et efficace, notamment lors de la transcription des entretiens.

NOTE

1. Georges Simenon, « Paul Fort », *Portrait-souvenir de Balzac et autres textes sur la littérature*, édition établie et préfacée par Francis Lacassin, Christian Bourgois éditeur, 1991, p. 66.